

PRÉFACE

Parmi les « grands émergents », la Chine sort du lot. Par la simple combinaison de sa masse avec la vitesse de sa croissance, qui en fait un géant mondial. Mais ce phénomène, à la fois brutal et fulgurant, a deux conséquences, paradoxalement contraires : la vitesse ascensionnelle de l'émergence est difficilement maîtrisée ; la « queue » n'a pas encore suivi et l'« immersion » de l'ensemble chinois demeure profonde et considérable. Ces deux pôles extrêmes – la partie émergée de la Chine et sa masse encore immergée -, indissociables dans l'esprit chinois et sa hantise de l'unité, le sont également dans la réalité, mais pour des raisons opposées. Si la Chine sort du lot des « émergents » par sa réussite exceptionnelle, elle se distingue aussi par l'ampleur des problèmes qui sont apparus de ce fait, d'abord sur le plan intérieur où l'essentiel reste à faire, où, diront même certains, « tout » reste à faire, ensuite dans la vie internationale et dans ses rapports aux « autres » où l'émergence chinoise a modifié toutes les données et bouleversé maints équilibres. Les problèmes sont donc partout, aussi bien dus à la fulgurance désordonnée de l'émergence qu'aux pesanteurs innombrables d'un pays démesuré. L'« équation chinoise » suggérée dès avril 2006 dans le numéro 26/27 de la revue AGIR, loin de se résoudre, s'est sensiblement compliquée.

Les succès chinois n'interdisent pas de s'interroger, ni sur leur solidité ni sur leur pérennité. Il ne s'agit pas ici de stigmatiser la Chine, ce serait trop facile, et d'ailleurs suffisamment de médias et d'experts s'y emploient. Nous sommes sur d'autres registres, plus objectifs et aussi plus porteurs d'avenir, celui de la compréhension des phénomènes chinois d'une part, celui de leur répercussion sur la vie du monde d'autre part.

Une fois encore nous avons donné la parole à d'éminents spécialistes chinois, pratiquement tous membres de l'appareil du Parti qui demeure, qu'on le déplore ou non, la seule instance interne d'analyse politico-stratégique consultable. Comme je l'avais déjà mentionné dans l'avertissement qui préfaçait le numéro d'avril 2006, il faut savoir décoder le langage semi-officiel répétitif des experts. Cela dit, on peut noter deux éléments, là aussi contradictoires. Le premier est un changement notoire de

mentalité. L'esprit critique commence à s'exercer, notamment sur les problèmes internes majeurs (santé, enseignement) où l'on s'aperçoit que l'accumulation de slogans péremptaires ne faisait pas une politique. La rationalité ne rentre pas par la porte, comme cela nous semblerait logique. Elle s'infiltré plutôt par d'autres ouvertures, plus subtiles, plus discrètes, mais avec une pression qui laisse penser que la société chinoise connaît en réalité une véritable révolution, au sens propre du terme. Le deuxième est tout l'inverse : un repliement sur l'idéologie la plus archaïque et une crispation intellectuelle inquiétante, un raidissement policier à l'égard de toutes les figures d'une quelconque dissidence.

Cette contradiction est un vrai problème que la Chine doit régler pour la poursuite de son émergence. Comment parvenir à associer tradition et modernité, libéralisme et socialisme, nationalisme et mondialisation ? Les Chinois y répondent par le concept d'harmonie, mais celui-ci n'est qu'un point moyen – le fameux « milieu » (*zhong*) - pour tenter de relier les extrêmes. La première réalité qui se fait jour, c'est que l'économie a ses limites ou qu'elle les aura bientôt ; la croissance matérielle est nécessaire mais pas suffisante. La deuxième est que, pour attaquer la prochaine étape, il faudra changer de cadre et innover : l'émergence sans règles, sans valeurs, sans droit, sans « idées » est vouée à l'échec. Les caciques du Parti sont conscients du vide conceptuel et du néant intellectuel qui fragilisent leurs succès économiques. Donner un fondement idéologique à l'émergence est désormais un enjeu majeur. Faute de mieux et parce que le dogmatisme interdit toute évolution, ils recourent aux théories marxistes qui ont fait pourtant la preuve de leur insanité. Se convaincre aujourd'hui, pour justifier le conservatisme politique, que le développement est un préalable absolu à toute démocratisation procède d'une analyse historique erronée. L'expérience anglaise, encore plus celle des Etats-Unis démontrent le contraire ; c'est sur la base du contrat social et du principe de liberté qu'Anglais puis Américains ont pu construire les sociétés les plus prospères et de grandes puissances mondiales.

On peut se poser la question de savoir pourquoi des gens aussi intelligents, habiles, cultivés et « chanceux » se raccrochent à de « vieilles lunes ». Par défaut nous l'avons dit, par inquiétude aussi devant une problématique aussi lourde que celle de la société chinoise, par souci de « face » enfin, élément essentiel de la culture chinoise. « Puisque ces événements nous dépassent, feignons d'en être les auteurs », cette boutade théâtrale décrit assez bien l'attitude des dirigeants de Pékin. On pourrait en sourire si les enjeux n'étaient pas aussi cruciaux pour la Chine comme pour le monde entier. L'émergence chinoise est bien la réalité de la Chine, mais c'est « notre » problème !